

Original : FRENCH  
Address by Mr. Robert Badinter  
Former Minister of Justice  
Former President of the Constitutional Council  
Senator

*O.S.C.E. – Vienne – 19/20 juin 2003  
Discours – Vienne O.S.C.E – 7.307 car.*

*==Seul le prononcé fait foi==*

## VIENNE

### CONFERENCE SUR L'ANTI-SEMITISME

-----  
19 - 20 juin 2003

Je suis Français, né à Paris. Mes parents étaient tous deux des juifs pauvres, immigrés de Russie. Ma mère était arrivée à Paris en 1906, après les pogromes de Kichinev. Mon père avait quitté l'U.R.S.S. en 1921, laissant derrière lui la Révolution qu'il avait servie et qui avait trahi la liberté. Tous deux se connurent et se marièrent à Paris. La République leur donna la nationalité française en 1928, quelques mois avant ma naissance. Je suis donc un enfant juif de la République française.

Dans ma vie déjà longue, j'ai rencontré bien des formes de l'antisémitisme. Jeune garçon, j'ai connu la chasse mortelle aux juifs dans la France occupée, **l'antisémitisme génocidaire** de Hitler et des nazis. J'ai vu **l'antisémitisme d'Etat**, celui des lois d'oppression et d'exclusion du régime de Vichy. J'ai perçu **l'antisémitisme religieux**, celui de l'enseignement de la haine contre le peuple juif déicide, si longtemps pratiqué par les Eglises chrétiennes, notamment catholique. J'ai affronté **l'antisémitisme populiste**, ce système de représentations mensongères et de clichés odieux où les juifs sont dépeints comme des êtres cupides, arrogants, intrigants, haïssant les autres et rêvant de les asservir à leur domination. Quelle dérision quand on connaît l'histoire tragique, faite d'humiliation et de souffrance, du peuple juif ! Enfin, dans les dernières années, j'ai vu se développer l'expression contemporaine de l'antisémitisme : **l'anti-sionisme**.

Il est remarquable de constater que ce dernier avatar de l'antisémitisme a pris le relais des formes traditionnelles de l'antisémitisme. Il n'y a plus d'antisémitisme

d'Etat, car aucun, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, n'oserait édicter des lois contre les juifs. Au contraire, ce sont les Etats démocratiques qui prennent aujourd'hui des mesures pour lutter contre l'antisémitisme. Ainsi, en France, toutes les formes d'incitation à la haine ou de discrimination antisémite, sont sévèrement punies par la loi et la justice. Le Président Jacques Chirac le rappelait avec force il y a quelques semaines, « *L'antisémitisme est contraire à toutes les valeurs de la France. Les actes antisémites doivent être combattus sans relâche et poursuivis avec la plus extrême sévérité* ».

Quant à l'antisémitisme religieux, les Eglises, conscientes de leurs responsabilités dans la permanence de l'antisémitisme, ont décidé d'en finir avec l'enseignement du mépris à l'encontre des juifs. Les progrès réalisés à cet égard sont irréversibles et l'on doit saluer l'œuvre considérable réalisée, notamment par l'Eglise catholique depuis Vatican II.

Il est vrai que subsiste, avec une intensité variable selon les sociétés, l'antisémitisme populiste. Il alimente l'antisémitisme d'extrême droite, nostalgique de l'avant-guerre, lorsque la haine des juifs avait droit de cité et s'exprimait avec virulence. Sans doute, quelques groupuscules de jeune *nazillons* au crâne rasé, nostalgiques de la S.S., se livrent ça et là à des dégradations de synagogues et de tombes juives. Mais cet antisémitisme-là demeure mineur dans les sociétés démocratiques, car il ne peut s'avouer tel, tant la mémoire de la Shoah interdit aux partis d'extrême droite de se livrer publiquement à l'antisémitisme de crainte d'être identifiés au nazisme et d'être flétris et rejetés, comme lui, par la quasi totalité de la population dans les Etats démocratiques, notamment en France. A cet égard, ce serait une erreur d'analyser les succès remportés par Monsieur Le Pen à l'élection présidentielle de 2002, comme une marque de la renaissance de l'antisémitisme traditionnel. Si le racisme inspire, pour une part, l'électorat de Le Pen, c'est au premier chef un racisme anti-arabe. Je rappelle que, lors de la profanation du cimetière juif de Carpentras imputée, à tort, aux le-pénistes, l'on a assisté, à Paris, à un immense défilé de protestation populaire rassemblant plus d'un

deux millions de personnes, y compris les principales personnalités politiques, et le Président de la République, François Mitterrand, fait sans précédent dans notre histoire.

En vérité, la recrudescence de l'antisémitisme, à laquelle on assiste aujourd'hui, se nourrit essentiellement de l'anti-sionisme. Rien n'est plus significatif, à cet égard, que d'analyser les actes de violence à caractère antisémite, commis en France, dans les dix dernières années. En 1992, on relevait vingt actions violentes antisémites. De 1992 à 1998, leur nombre a diminué sensiblement. On en comptait 3 en 1997, 1 seul en 1998. En revanche, en 1999, on relevait 9 actions antisémites. Et à partir de l'an 2000, c'est une véritable explosion : 119. Mais, la quasi totalité d'entre eux, soit 114, ont été enregistrés après le 28 septembre 2000, lorsque commence la seconde Intifada et les affrontements israélo-palestiniens, largement diffusés à la télévision. Et, plus remarquable encore, sur les 193 actions recensées en 2002, le plus grand nombre est intervenu après l'offensive de Tsahal en Cisjordanie et la recrudescence des attentats-suicide contre la population israélienne, au printemps 2002, particulièrement durant la Pâque juive. Ces actes de violence antisémites ont causé, en France, 17 blessés, mais heureusement aucun mort. Quant à leurs auteurs, difficiles à identifier et à appréhender, compte tenu des faits, on relève que, sur 77 personnes interpellées, 55 sont d'origine maghrébine et 6 d'origine africaine, toutes issues de quartiers « sensibles » des banlieues, notamment à Paris. Moins grave, mais aussi inquiétante pour l'avenir, est la dégradation du climat dans les collèges et lycées de ces quartiers où les violences verbales se multiplient contre les élèves juifs, et où il devient presque impossible aux professeurs d'enseigner la Shoah sans susciter des réactions d'hostilité d'élèves qui assimilent les palestiniens d'aujourd'hui aux juifs massacrés d'hier, et Tsahal à la S.S.

Ainsi, l'antisémitisme actuel prend sa source la plus vive dans l'anti-sionisme ou, plus précisément, dans l'animosité et parfois la haine que suscite Israël au sein d'une partie du monde musulman et notamment dans les communautés arabes. Sans doute, les leaders responsables soulignent dans leurs propos que leur soutien à la cause palestinienne ne doit pas être confondu avec une hostilité à l'égard des juifs en

général. Ils rejettent avec force toute accusation d'antisémitisme, même si certains se déclarent anti-sionistes. Mais ces distinctions demeurent étrangères à bien des populations du monde arabe. Pour elles, les Israéliens sont des juifs, et les juifs sont des Israéliens de cœur, sinon de nationalité. La cause palestinienne est devenue la leur. Et, pour les plus exaltés et les plus jeunes, s'en prendre aux juifs en Europe, c'est reproduire l'intifada dans les banlieues européennes, et notamment en France. Ils se croient des militants de la cause palestinienne. Alors qu'ils se transforment en délinquants emportés par la haine des sionistes auxquels ils assimilent tous les juifs.

A cet anti-sionisme de base fait écho celui qui sévit dans certains groupes de l'extrême gauche. Ils ont fait leurs les souffrances et les malheurs des palestiniens. Par un renversement de perspectives, ils voient en eux l'expression contemporaine du malheur des juifs persécutés d'hier. S'ils condamnent le terrorisme, ils en imputent la responsabilité première au gouvernement d'Israël et à sa politique de colonisation. Ils se défendent haut et fort de tout antisémitisme. Mais leur engagement, dans le conflit du côté des Palestiniens, a renforcé dans les media le courant anti-israélien et alimenté l'anti-sionisme qui nourrit à son tour l'antisémitisme.

Nous sommes là en présence d'une situation inédite dans l'interminable histoire de l'antisémitisme. Et particulièrement difficile à réduire. Car c'est au nom des souffrances subies par le peuple palestinien que ses partisans dans le monde s'en prennent, non seulement à Israël, mais aux juifs. Ainsi, le conflit du Proche-Orient a redonné à l'antisémitisme camouflé sous les traits de l'anti-sionisme, une intensité et une violence inconnue depuis la Shoah.

Comment le combattre ? Bien sûr, chacun doit œuvrer pour une juste paix au Proche-Orient. Mais en attendant ? Il faut d'abord arracher le masque de l'anti-sionisme de certains qui déclare s'en prendre à la seule politique du gouvernement israélien, alors qu'il est devenu un autre visage de l'antisémitisme. Il faut dénoncer la partialité de certains media dans leurs comptes rendus du conflit israélo-arabe. Il faut

surtout que les responsables des communautés juives et arabes se rapprochent pour rappeler ensemble que la tragédie du Proche-Orient n'a pas à être reproduite dans les cités et les banlieues, en Europe ou ailleurs, où vivent côte à côte juifs et arabes, sous les mêmes lois. Jamais l'exigence du respect d'autrui, de sa dignité, de sa personne, de sa religion, n'aura été plus forte que dans ces circonstances difficiles. A nous de nous y employer, et de rappeler sans cesse que la tolérance et la paix civile sont vertus et bienfaits pour chacun, quelle que soit son origine.

En conclusion, je voudrais rappeler une évidence : l'antisémitisme n'est pas seulement préjugé méprisant ou passion haineuse. L'antisémitisme est criminel. Il a tracé dans l'histoire un long sillon sanglant dont la Shoah est l'expression paroxystique. Mais l'antisémitisme n'atteint pas que les Juifs. En la personne de l'enfant juif, jeté dans la chambre à gaz à Auschwitz, parce que les nazis lui déniaient la qualité d'être humain, c'est l'humanité toute entière qui est atteinte.

La lutte contre l'antisémitisme comme la lutte contre le racisme, contre toutes les formes du racisme, y compris anti-arabes est ainsi l'affaire de tous, Juifs et non Juifs. Elle s'inscrit dans la grande cause des droits de l'Homme. Elle doit être menée sans relâche et partout.

Telle est la raison d'être de cette conférence.

Je vous remercie